

**Repenser l'habitat dans les pays tropicaux : Le défi du logement
entre crises identitaires, « modernité » et conflits territoriaux**

Numéro coordonné par :

Bernard TALLET, PRODIG, Université de Paris 1
Aristide YEMMAFOUO, CEREHT, Université de Dschang
Hervé TCHEKOTE, CEREHT, Université de Dschang

Argumentaire

Les milieux tropicaux ont connu des évolutions spectaculaires ces deux derniers siècles. Que ce soit en Asie, en Amérique latine ou en Afrique, la tendance est à la hausse des densités d'occupation autant pour les hommes que pour leurs activités. La (re)colonisation par l'habitat humain semble davantage marquer les esprits. Les architectures traditionnelles disparaissent au jour le jour, ou se réinventent dans des styles artistiques nouveaux, sans que l'on ne s'interroge véritablement sur les fondements de ces mutations ou les nécessités de conservation. L'habitat traditionnel ne s'adapte pas, semble-t-on dire, aux exigences de la modernité ou aux contraintes de plus en plus pesantes du milieu dégradé. Mais de quelle modernité s'agit-il dans le domaine de l'habitat ? Il semble que paradoxalement à la pauvreté ambiante, les campagnes tropicales, surtout en milieux montagnards, excellent dans la reproduction des modèles d'habitat extravertis. Quel est le sens ou la finalité de cette frénésie des châteaux et des villas cossus en milieu rural ? Comme on peut le suggérer, l'urbanisation des montagnes est d'abord un fait d'implantation des hommes et de leurs activités. Or, elle ne se fait plus comme dans l'Antiquité, mais suivant des formes qui tendent à la fois à se généraliser et à se particulariser en fonction des orientations socioculturelles des peuples concernés. Dans tous les cas, l'habitat apparaît plus que jamais comme forme et facteur de différenciation sociale. Mais cette ségrégation n'est nullement uniforme, ni continu dans l'espace. Ce ne sont que des mosaïques, voire des mixités traduisant soit des réalités de la vie communautaire sous les tropiques, soit l'inefficacité des politiques d'aménagement. Dans cette lutte, mieux, ce va-et-vient permanent entre tradition/modernité, quel est l'impact de cette

mondialisation de l'habitat sur les pratiques socioculturelles des sociétés tropicales?

La course à la « modernisation » de l'habitat et au « bien-être » laisse peu de place à des stratégies de conservation des formes du passé. Les mutations des architectures des chefferies traditionnelles à l'Ouest Cameroun par exemple en disent long. En ville comme en campagne, très peu de pays tropicaux ont mis sur pied une politique patrimoniale, par exemple la conservation, la rénovation ou la restructuration des cases traditionnelles ou des bâtiments coloniaux. Une situation qui questionne l'ancrage identitaire des acteurs et amène sans doute à se demander comment peut-on reconstituer et conserver l'habitat ancien des tropiques ? Quelle peut être la valeur touristique de ces patrimoines ?

En milieu urbain, les problématiques liées à l'habitat sont variées. Entre le défi de la qualité et celui de l'habitat collectif ou individuel, il faut faire un choix. L'offre de l'Etat en matière de logement dépasse rarement les 30% ; comment donc encadrer durablement les efforts des citoyens pour se loger ou ceux des promoteurs privés. La finesse du confort et des architectures urbaines est souvent négligée au profit de l'urgence de se loger. Or, de nos jours, non seulement de nombreuses questions environnementales se posent en rapport avec le déficit de qualité de l'habitat, et surtout sa progression vers les zones « non aedificandi ». L'habitat est aussi un vecteur remarquable de conflit entre les acteurs de l'aménagement urbain, surtout dans un contexte où les effondrements d'immeubles et les déguerpissements sont devenus fréquents dans les grandes villes et interpellent le respect des normes ou la responsabilité partagée. Y a-t-il une qualité spécifique du bâti à promouvoir dans les pays tropicaux ? Si oui quels en sont les caractères et la portée environnementale ?

Historiens, Architectes, Urbanistes, Géographes, Sociologues, Anthropologues, Juristes et Economistes sont ainsi invités à interroger les fondements des mutations de l'habitat et leurs rapports à l'ouverture ou à la fermeture des sociétés tropicales dans un contexte de mondialisation accélérée. L'appel à contribution est ainsi structuré en 04 axes :

Axe 1- Histoire et évolution des architectures de l'habitat et du logement sous les tropiques

Les contributions dans cet axe insistent sur les fondements historiques des architectures traditionnelles et de leur évolution. On y discutera des

architectures de mixité qui découlent de la rencontre entre tradition et modernité pour déboucher sur leurs signatures et significations socioculturelles, voire politiques. C'est ici le lieu de questionner les valeurs identitaires propres aux peuples des milieux tropicaux en rapport avec l'habitat, que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural.

Orientations :

- Histoire des architectures de l'habitat traditionnel des milieux tropicaux
- Histoire des architectures de l'habitat urbain des milieux tropicaux
- Architectures coloniales
- Architecture de mixité, tradition et modernité
- Valorisation, représentations et patrimonialisation de l'habitat et des architectures traditionnelles et importées
- Les signatures socioculturelles et politiques des architectures traditionnelles et modernes
- Logement et rapport au foncier
- Habitat et identité

Axe 2- Habitat, transformation des paysages et différenciation sociale sous les tropiques

L'habitat est l'élément fondateur des sociétés et des territoires, en ce sens, il permet de différencier l'espace des sociétés. Les modes d'habiter tendent à s'uniformiser sans toutefois bouleverser sensiblement les modèles culturels qui les sous-tendent. Les pratiques d'habiter dépendent alors du niveau social de l'individu et de son groupe d'appartenance. Elite, bourgeois, simple citoyen se différencient par leur habitat et marquent ainsi leur territoire. La dénaturalisation du paysage rural par ce qui est convenu d'appeler « urbanisation des campagnes » est fortement significative et témoigne désormais des nouveaux rapports encore plus étroits entre la ville et la campagne. Le rapport entre la croissance démographique, la dégradation des conditions de logement et la mobilité résidentielle traduit le schéma de la crise du logement dans les villes des pays en développement. En plus de l'augmentation des risques liés à l'occupation des fortes pentes, les villes de montagnes sont constamment confrontées aux inondations dans les bas reliefs tout comme ceux des basses terres. Habiter chez-soi c'est l'expression de soi que l'on livre au monde, c'est pourquoi la structure interne et externe de la maison, exprime le premier territoire de l'homme et dans lequel s'inscrivent son quartier et les formes de sociabilité qui l'engage.

Orientations :

- Les espaces de l'habitat, l'habitat dans l'espace des tropiques: y a-t-il des espaces spécifiques pour un type d'habitat, un mode d'habiter ?
- Logement et différenciation sociale dans l'espace.
- Urbanisation des campagnes ou ruralisation des villes : inversion des modes d'habiter et représentations, modèles culturels et pratiques d'habiter.
- Nouvelles représentations et nouvelles valeurs de l'habitat sous les tropiques.
- Economie du logement : l'industrie du logement, habitat et acteurs du bâtiment : les filières du bâtiment sous les tropiques
- Habitat et démographie : croissance démographique, conditions de logement, mobilité résidentielle
- Logement, quartier et formes de sociabilité

Axe 3- Habitat et environnement

En matière de bâtiment, il y a eu beaucoup de progrès en ce qui concerne la qualité environnementale des matériaux utilisés et même de l'énergie domestique. Or dans les pays en développement où l'urgence et le bricolage priment sur la qualité environnementale, on n'est pas souvent au courant, on applique mal ou on néglige simplement ces avancées. Quelles sont les expériences vécues ? Quelles sont les normes techniques opératoires de l'habitat et les risques encourus en matière de santé et même de dégâts matériels sous les tropiques ? Quels sont les modèles écologiques de l'habitat convenables aux milieux tropicaux et leur opérationnalité dans les contextes locaux ?

Orientations :

- Habitat et urbanisme écologiques: Variations des normes opératoires et risques
- Modèles écologiques de l'habitat et opérationnalité dans les milieux tropicaux
- Notion de zone « non aedificandi », risque et gouvernance urbaine en milieux tropicaux

Axe 4- Politiques de l'habitat et de logement

Le logement est un droit, mais apparaît souvent comme un privilège pour bon nombre de citoyens tropicaux. L'ONU-habitat a consenti de nombreux

efforts, mais les politiques publiques nationales n'ont jamais pu réguler durablement la question du logement. Les outils et les stratégies publiques sont très souvent contestés, mais à l'opposé, l'offre privée et les initiatives individuelles ou collectives ne sont pas cadrées de manière à leur permettre une expression optimale. Comment sont articulés les programmes internationaux et les politiques locales ?

Orientations :

- Implémentations locales des programmes internationaux de logements
- Droit au logement et stratégies des acteurs publics et privés, individuels et collectifs, en ville et en campagne
- Politiques publiques de l'habitat : niveaux d'intervention des pouvoirs publics, outils et techniques, politiques locales dans le contexte de décentralisation.

Ainsi présentés de manière non exhaustive, ces axes peuvent être traités et enrichis individuellement ou transversalement. Les propositions de contribution attendues pour le **15 Octobre 2013 au plus tard**, devront comporter le titre de la contribution, nom et qualité du ou des auteurs, un résumé d'environ 300 mots, accompagné d'environ 5 mots clé. Elles devront être présentées en format Word, police Times New Roman, caractère 12.

Contacts pour envoi des résumés et textes :

revuedeshautesterres@yahoo.fr

Bernard.Tallet@univ-paris1.fr

ayemmafou@yahoo.fr

herve_tchek@yahoo.fr

Temporalités :

Date limite de réception des résumés : **15 Octobre 2013**

Date limite de réponse aux propositions : **30 Octobre 2013**

Date limite de réception de texte intégral : **30 décembre 2013**

Date de parution du numéro : **1^{er} Semestre 2014**

Coordination du dossier :

Bernard TALLET, Département de Géographie, Université de Paris 1

Mail : Bernard.Tallet@univ-paris1.fr

Aristide YEMMAFOU, Département de Géographie, Université de Dschang

Mail : ayemmafou@yahoo.fr

Hervé TCHEKOTE, Département de Géographie, Université de Dschang
Mail : herve_tchek@yahoo.fr

Comité Scientifique

Martin KUETE, Université de Dschang, Charles DIMI, Université de Dschang, Alphonse YAPI DIHAOU, Université de Paris-8, Maurice TSALEFAC, Université de Dschang, Nathalie KOTLOK, Université de Poitiers, René Joly ASSAKO ASSAKO, Université de Yaoundé-1, Patrick GONIN, Université de Poitiers, Laurien UWIZEYIMANA, Université de Toulouse-2 Le Mirail, Pierre KAMDEM, Université de Dschang, Athanase BOPDA, Université du Havre, Moïse MOUPOU, Université de Yaoundé-1, Paul TCHAWA, Université de Yaoundé-1, Bernard TALLET, Université de Paris-1, Abdoul Hammeth BA, Université d'Evry Val-d'Essonne, Mesmin TCHINDJANG, Université de Yaoundé-1, Jean-Paul TCHOU-BAYO, Université de Dschang, Albert DIKOUME, Université de Douala.